

R e n d r e

v i s i b l e

q u e l q u e

c h o s e

d u

m o n d e

Le monde  
était si  
récent que  
beaucoup  
de choses  
n'avaient pas  
encore de nom,  
et pour les  
mentionner,  
il fallait les  
montrer  
du doigt...

Gabriel Garcia Marquez.

Peut-on aujourd'hui encore aborder des questions concernant la danse, en faisant l'économie de quelques lignes destinées à tenter de dépeindre la spécificité de cet art en tant que mode d'expression ? Présentée à nos sensibilités comme une langue riche en dialectique, la danse est en prise multiple avec le registre complexe de notre perception physique et intellectuelle.

Parfois très nu, le mouvement apparaît à travers le prisme diamantaire de la scène : il s'y décompose en un arc-en-ciel fait de musicalité, de rythme, de poésie et de couleurs, corporel. Dans l'écriture, le mouvement dégage de l'infiniment petit, rendant visible quelque chose du monde, de nous.

Secrètement peut-être, le poète se souvient ou rêve d'une danse qui ferait se lever les mots couchés sur son papier ; le peintre, dans sa solitude, se souvient sans

doute ou espère une danse qui serait le mouvement coloré quittant sa toile ; le metteur en scène de théâtre se souvient sûrement ou songe à des corps d'acteurs plus inquiets ; qui sait si le metteur en scène de cinéma n'aurait pas souhaité qu'un regard d'acteur le surprenne, qu'il vienne le transpercer, hors l'écran, hors l'écriture... ?

Pourtant, les choses qui ne laissent pas de traces n'existent pas. La danse, pour être appréhendée, doit être vue, et seule une salle de spectacle peut rendre sa trace visible.

Parfois cependant, dans l'abondance discordante de traces, la trace se perd... C'est dans ce tumulte qu'il faut savoir faire silence... Le silence devient alors une trace dans l'espace, c'est un peu comme cela que la danse entre en scène.

Lorrina Niclas,

(Extrait du programme du Concours Chorégraphique International de Bagnolet.)

"Le regard

ne peut

questionner

la représentation

qu'en se

questionnant

lui-même,

c'est-à-dire en refusant l'emportement naturel de la vue."